

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LA GUERRE DES FEMMES, par ALEXANDRE DUMAS.

LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.

La GOUTTE D'EAU, par ÉMILE SOUVESTRE.



Que te faut-il à toi qui te plains? — Page 266, col. 1.

LA GUERRE DES FEMMES

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

XVII

Maintenant faisons un pas en arrière, et ramenons l'attention de nos lecteurs sur les événements qui s'étaient passés à Vayres, événements qu'ils ne connaissent encore qu'imparfaitement.

Après plusieurs assauts d'autant plus terribles que le général des troupes royalistes sacrifiait plus d'hommes pour perdre moins de temps, les retranchements avaient été pris; mais les braves défenseurs de ces retranchements, après avoir dis-

puté le terrain pied à pied, après avoir jonché le champ de bataille de morts, s'étaient retirés par le chemin couvert et s'étaient établis dans Vayres. Or, monsieur de La Meilleraie ne se dissimulait pas que, s'il avait perdu cinq ou six cents hommes pour prendre un mauvais rempart de terre surmonté d'une palissade, il en perdrait six fois autant pour prendre un fort entouré de bonnes murailles et défendu par un homme dont il avait eu l'occasion d'apprécier à ses dépens la science stratégique et le courage militaire.

On était donc décidé à ouvrir une tranchée et à faire un siège en règle, lorsqu'on avait aperçu l'avant-garde de l'armée du duc d'Épernon qui venait de faire sa jonction avec l'armée de M. de La Meilleraie, jonction qui doublait les forces royales. Cela changeait entièrement la face des choses. On entreprend avec vingt-quatre mille hommes ce qu'on n'ose pas entreprendre avec douze mille. L'assaut fut donc résolu pour le lendemain.

A l'interruption des travaux de la tranchée, aux nouvelles dispositions qu'on prenait, et surtout à la vue du renfort survenu, Richon comprit que l'intention des assiégeants était de le presser sans relâche; et devinant un assaut pour le lendemain, il assembla ses hommes afin de juger de leurs dispositions, dont au reste il n'avait aucun motif de douter, d'après la manière dont ils l'avaient secondé dans la défense des premiers retranchements.

Aussi son étonnement fut-il extrême lorsqu'il vit l'attitude nouvelle de la garnison. Ses hommes jetaient un regard sombre et inquiet sur l'armée royale, et de sourds murmures sortaient des rangs.

Richon n'entendait pas la plaisanterie sous les armes, et surtout la plaisanterie de ce genre.

— Holà! qui murmure? dit-il en se retournant vers le côté où le bruit improbable avait été le plus distinct.

— Moi! répondit un soldat plus hardi que les autres.

(1) Tous droits réservés.